

« Analyse de sept années de dossiers médicaux concernant les 978 patients toxicomanes consultant dans un cabinet de médecine générale »

Madame le Docteur Géraldine WERNER

« L'objectif de ce travail est l'évaluation des pratiques professionnelles dans le cadre de l'amélioration de la prise en charge des patients toxicomanes sous substitution.

La méthode a consisté en l'étude rétrospective d'une unique patientèle de médecine libérale à Strasbourg. Elle comprend de manière exhaustive tous les patients nouvellement arrivés entre le 1^{er} janvier 1994 et le 31 décembre 2000.

Les résultats portent sur les 978 dossiers médicaux de patients toxicomanes. Les taux de rétention s'approchent de ceux des études récentes. Le pourcentage de consultations uniques représente 19,5%. En les excluant, la moyenne de suivi est de 18 mois. Les perdus de vue sont au nombre de 584. Le taux de renseignement des dossiers est meilleur pour l'injection que pour les sérologies ou la vaccination.

36% de la patientèle a bénéficié de prescription de Temgésic[®] avant 1996, 75% de Subutex[®], 2% de méthadone, 4% de sulfate de morphine, 0,4% de benzodiazépines prises isolément. 31% des patients toxicomanes ont eu au moins une prescription de benzodiazépines ou d'hypnotiques. Des complications sont répertoriées dans 6% des cas. Les 12 cas de décès, les 37 patients sevrés, et les 8 cas de grossesses sous traitement substitutif ont fait l'objet d'une analyse détaillée.

S'il est courant de retrouver une proportion d'hommes et de femmes inégale (80%/20%), il est frappant qu'il n'y a pas de différence entre les sexes, hormis un accès plus précoce à la substitution et des dosages initiaux et maximaux en Subutex[®] plus faibles pour les femmes. Les 38% de patients injecteurs malgré le traitement substitutif ont des dosages de Buprénorphine supérieurs aux autres.

Si l'on observe une augmentation du flux des nouveaux patients toxicomanes à partir de 1994 au détriment des non toxicomanes ; à partir de 1997, c'est l'inverse.

En conclusion, nous souhaitons la parution de nouvelles études, actuellement trop rares, pour clarifier les conduites à tenir en matière de substitution. »